IZVESTIAS

Samedi 12 *mars* 1921 N° 10

C'EST AUJOURD'HUI LA VEILLE DE L'ECROULEMENT DE L'AUTOCRATIE ET DE LA CHUTE DE LA COMMISSARIOCRATIE

Le Comité Révolutionnaire Provisoire propose à toutes les sections militaires de la forteresse de Cronstadt au département de la marine et aux départements et institutions du soviet, de présenter, jusqu'au 13 mars, au département des transports du C.R.P., les listes exactes du matériel de transport animal et automobile, en spécifiant le poids et l'utilité pour le transport de charges.

Baïkoff, chargé du département de transport du C.R.P.

RAPPORTS SUR LES OPERATIONS MILITAIRES

La journée du 11 mars a été tranquille. Seul un épais brouillard gênait le tir.

A 18 heures « Krasnaïa-Gorka » a ouvert le feu, imprécis et inefficace sur la ville.

Nos forts du nord : du côté de Sestrorezk et Lily Nos ont été continuellement cannonés.

Le feu de nos batteries a réduit l'ennemi au silence. Des patrouilles d'éclaireurs ont été envoyées.

Nos batteries ont détruit à Oraniembaum un train chargé de pain. A cause de cela, la garnison de ce fort n'a pas eu de pain pendant un jour.

Des avions ennemis ont fait plusieurs incursions dans la ville et lancé beaucoup de bombes.

A 16 heures les batteries ennemies ont ouvert le feu depuis la côte d'Oraniembaum et le fort « Klosnoflotsky ». Notre artillerie a répondu énergiquement. A 20 h les tirs ont cessé.

Petrichenko : président du C.R.P.
Solovianoff, chef de la défense de la forteresse de Cronstadt.

A TOUS LES CAMARADES MARINS, SOLDATS ROUGES ET OUVRIERS QUI ONT REPOUSSE LES ATTAQUES DES COMMUNISTES DU 8 AU 12 MARS

Chers camarades !

Le même destin vous unit dans une grande tâche : libérer la Russie soviétique du joug communiste!

Chers camarades !

C'est à vous que revient la part la plus importante et la plus lourde de ce combat acharné.

Confiants, les mères, les femmes et les enfants attendent de vous la victoire.

Ils vous ont confié leur vie, remplis d'orgueil et d'espoir, vous les défenseurs des travailleurs russes, vous qui possédez la Vérité

Chers combattants !

Continuez à démontrer que, malgré les difficultés de la lutte pour les soviets librement élus, Cronstadt reste et restera le défenseur des intérêts des travailleurs.

ETAPES DE LA REVOLUTION

Voici quatre ans qu'est tombé le joug de l'autocratie qui durait depuis des siècles.

Le peuple opprimé, torturé par les gendarmes et les cosaques de Nicolas, abattit le pouvoir du tzar.

Toute la Russie, riche et pauvre se réjouissait de la liberté. Même les capitalistes et les propriétaires fonciers étaient contents. Ils espéraient, n'ayant plus à partager avec le tzar, se remplir davantage les poches et exploiter comme avant les ouvriers et paysans, en les abrutissant avec l'assemblée Constituante vers laquelle, lentement mais sûrement s'acheminait Kerenky.

La bourgeoisie comptait aussi pouvoir profiter du travail des ouvriers et des paysans.

Le peuple ignorant espérait également la formation de l'assemblée Constituante, sans savoir ce que cela représentait.

Et tout le monde l'espérait, c'était la devise de toute la Russie.

Cependant, le paysan qui croyait résoudre le problème de la terre par la Constituante, est resté le paria de toujours.

Comme auparavant, l'ouvrier, aussi exploité qu'avant, n'eut pas plus droit au produit de son travail.

Les travailleurs de Russie comprirent enfin que le joug capitaliste était inévitable ; qu'un nouvel esclavage se préparait : celui du pouvoir de la bourgeoisie.

La patience du peuple prit fin et sous la poussée des marins, des soldats, des ouvriers et des paysans, en octobre 1917, le pouvoir de la bourgeoisie s'écroula. Le peuple semblait devoir conquérir ses droits.

Mais le Parti Communiste, rempli de profiteurs, s'empara du pouvoir, écartant les ouvriers et paysans au nom desquels il agissait. Il décida d'administrer le pays à la façon tzariste, en se servant des commissaires.

Depuis trois ans, le peuple gémit sous le joug ignominieux de la Tchéka.

Partout, la domination communiste s'est installée, un nouvel esclavage s'est créé. Le paysan fut transformé en serf dans l'économie soviétique, l'ouvrier devint le simple salarié dans les usines de l'Etat. Les travailleurs intellectuels furent à peu près exterminés. Ceux qui protestaient, furent jetés dans les geôles de la Tchéka. Et ceux qui osaient se révolter encore furent tout simplement fusillés.

L'atmosphère de la ville devenait irrespirable.

La Russie tout entière fut transformée en un immense camp de travaux forcés.

Mais la patience des travailleurs commençait à prendre fin. Partout, les ouvriers et les paysans se révoltaient. Le moment de la révolution était venu. Le moment d'abattre la commissariocratie arrivait.

La vigie de la révolution sociale — Cronstadt — ne s'endormit pas.

C'est Cronstadt que l'on trouva aux premières lignes en février et en octobre. C'est encore lui, qui brandit, le premier, le drapeau de la troisième révolution des travailleurs.

L'autocratie est tombée. La Constituante n'est plus qu'un souvenir.

Et le régime des commissaires s'écroulera de même à son tour.

Le moment du véritable pouvoir des travailleurs est arrivé.

Le moment du pouvoir des soviets est venu.

A NOS CAMARADES MORTS POUR LA LIBERTE

Vos noms resteront à jamais gravés dans la mémoire des travailleurs pour qui vous avez offert vos vies.

Dans la violence de la lutte, vous n'avez pensé qu'aux autres.

Défenseurs de notre idéal, vous n'avez pas hésité devant le fusil de l'ennemi.

C'est vous, les premières victimes de la troisième révolution, les premières victimes de la révolution du travail qui avez donné l'exemple.

Vous avez montré le chemin de la fermeté et de la reconquête de nos droits.

Vous avez lutté en criant : vaincre ou mourir !

Maintenant, vous êtes morts.

Nous, qui restons encore, nous achèverons votre lutte.

Nous jurons sur vos tombes encore fraîches : vaincre ou mourir à vos côtés.

L'heure de l'émancipation des travailleurs a sonné.

CRONSTADT ET SMOLNY

Ce que nous faisons, nous le faisons à la face du monde entier. Rien n'est caché. Ce que nous voulons, c'est réaliser le désir unanime des travailleurs, c'est instaurer le véritable pouvoir des soviets.

Personne ne pourra s'y opposer ! Et surtout pas cette bande de Tchékistes et d'assassins !

Notre garantie ? C'est la fermeté et la tranquille assurance de la garnison et de la population.

Que se passe-t-il entre temps dans le camp ennemi ?

La réponse, nous la trouvons dans les journaux du 9 mars que nous avons obtenus. Ces journaux sont affichés à l'Imprimerie Centrale. Tous les citoyens peuvent lire et voir comment, par l'intermédiaire de Smolny, on bourre de mensonges et de calomnies les ouvriers et les soldats rouges.

La « gazette rouge » va jusqu'à affirmer que les cadets sont entrés dans la ville, que l'on a arrêté, Vershinine, membre du C.R.P.... Pauvres communistes ! Qui donc voulez-vous tromper ?

Le camarade a été effectivement arrêté ; mais voulez-vous savoir, citoyens dans quelle circonstances?

Et bien, le 8 mars, un groupe ennemi, brandissant le drapeau blanc s'est dirigé vers nos avant-postes.

Confiant, prenant le groupe pour une délégation pacifique, le camarade Vershinine, laissant son révolver, se dirigea désarmé vers ceux qui paraissaient vouloir parlementer.

Les traîtres ne sont pas à une traîtrise près !

Ils ont arrêté le camarade et l'ont emmené avec eux.

Voilà, citoyens, la vérité !

Et les partisans de la gazette rouge n'ont même pas jugé utile de donner la même version que la Pravda !

Alors que la première annonçait l'arrivée à Cronstadt de 2000 contre-révolutionnaires, la Pravda parle d'une centaine d'officiers tzaristes !

Nous, nous agissons au grand jour. Leurs mensonges constituent la meilleure de notre propagande.

REUNION DES DELEGUES DU 11 MARS

A 5 heures dans la salle de réunion :

Avant de lever la séance, le camarade Petrichenko distribua les journaux bolchéviks : la Pravda et la Gazette rouge.

Cronstadt ne craint pas la presse communiste.

La séance s'ouvrit à 4 heures sous le grondement des canons. Tout d'abord, on accorda une minute de silence aux héros de la révolution.

Puis, en premier lieu, on discuta de la situation alimentaire. On écouta avec attention les informations du C.R.P.

Après quelques débats, on s'aperçut que Cronstadt se maintenait dans des conditions favorables. L'assemblée approuva l'attitude du C.R.P., celle-ci demeurant la plus adéquate à la situation du moment. On discuta ensuite des affaires courantes.

On annonça la réquisition des bottes des communistes arrêtés.

Un cri d'approbation unanime y répondit : « Qu'ils rendent ce qu'ils nous ont pris ! »

On décida ensuite de célébrer la chute de l'autocratie et l'écroulement de la commissariocratie. On laissa de côté les opérations militaires.

Un représentant des ouvriers de l'atelier de couture du soviet (patrimoine populaire) informa que 3000 sous-vêtements étaient terminés et allaient être envoyés aux combattants du front.

Le camarade Kilgast recommanda aux délégués de diffuser cette information dans chacune de leur section.

On passa ensuite au problème de la mise en liberté éventuelle des communistes arrêtés. Après discussion le camarade Petrichenko rappela ce qu'avait donné les mises en liberté précédentes. En fait on ne pouvait faire confiance aux communistes. Ylin, Galapoff, et d'autres communistes mis en liberté il y a quelques temps ont tout de suite recommencé leur propagande et se sont mis à conspirer. Ylin alla même jusqu'à téléphoner à Krasnaïa-Gorka pour donner des nouvelles de Cronstadt.

Les plus dangereux ont été arrêtés et ont décida de les garder jusqu'à la fin des opérations militaires.

On précise que le C.R.P. ne pourra désormais effectuer les arrestations qu'avec l'approbation des triumvirats révolutionnaires.

Un camarade souligne qu'il existe des communistes dignes de confiance accomplissant leur travail dignement.

Avant la clôture de la séance le camarade Pétrichenko demanda un salut aux défenseurs de Cronstadt. Il fut applaudi.

NOS GENERAUX

Les communistes insinuent que des généraux, des officiers blancs et un curé se trouvent parmi les membres du C.R.P.

Afin d'en finir une fois pour toutes avec ces mensonges, nous portons à leur connaissance, que le comité est composé des 15 membres suivants:

1) Petrichenko, premier écrivain à bord du Petropavlovsk.

2) Yakovenko, téléphoniste du district de Cronstadt.

3) Ossossok, mécanicien du Sébastopol.

4) Arshipoff, quartier-maître mécanicien.

5) Pérépelkine, mécanicien du Sébastopol.

6) Patrouchev, quartier-maître mécanicien du Petropavlovsk.

7) Koupoloff, premier aide-médecin.

8) Vershinine, matelot du Sébastopol.

9) Toukine, ouvrier électricien.

10) Romaneko, garde des chantiers de réparation des navires.

11) Oréchine, employé de la troisième école technique.

12) Valk, ouvrier charpentier.

13) Palvoff, ouvriers des ateliers aux mines marines.

14)Baïkoff, barretier.

15) Kilgast, timonier.

NOUVELLES DE PETROGRAD

La Pravda annonce :

En raison de la gravité de la situation, est annulée la fête du prolétariat féminin de Petrograd, jusqu'à nouvel ordre.

Mais quelle ouvrière honnête voudra participer à cette fête alors que demeure en place les oppresseurs de la liberté et les Tchékistes ?

REUNION GENERALE DE CEUX QUI SONT PASSES DANS NOS RANGS DE LA 4e CASERNE DU NORD

Les soldats rouges qui sont passés des rangs communistes aux nôtres ont élu leur triumvirat révolutionnaire composé de trois camarades : Arasenko, Kusnezoff et Pavidenko. Ils ont pris la décision suivante :

« Nous, déserteurs communistes, démontrant notre confiance vis-à-vis du général Gribanoff, sommes à la disposition du C.R.P. prêts à accourir à la première alerte pour défendre la ville de Cronstadt. »

Le marin Tropinoff, président de l'assemblée.
Kusnezoff, secrétaire.

LE BASTION DES TRAVAILLEURS : LES SOVIETS ET NON PAS L'ASSEMBLEE CONSTITUANTE

Un jeune héros.

Un jeune homme de 14 ans Podrachnikoff s'est inscrit dans un détachement d'éclaireurs. Il n'y a pas eu moyen de l'en empêcher « Passe-moi le fusil !... Et tais-toi ! » disait-il.

Le détachement partit la nuit en éclaireur, et le jeune homme suivit vaillamment.

Dans l'obscurité, ils tombèrent sur une patrouille ennemie avancée et commencèrent à tirer.

Alors que l'ennemi s'enfuyait, une balle perdue blessa le jeune homme au pied.

« Coupez-le moi ou bandez-le ! cria-t-il !

On lui banda à la légère le pied et il continua à avancer avec les autres.

Maintenant il est à l'hôpital, impatient de sortir et de se lancer à nouveau dans la lutte.

L'an dernier les communistes fusillèrent son père.

DEMISSIONS DU PARTI COMMUNISTE RUSSE

J'ai travaillé pendant trois ans comme professeur à Cronstadt tout en m'occupant des sections militaires et maritimes.

J'ai toujours suivi le chemin de l'honnêteté, dédiant toutes mes forces à l'éducation des travailleurs du libre Cronstadt.

L'éducation « dirigée » du parti, la lutte des travailleurs contre l'exploitation, la « construction soviétique », ont fait que je suis rentré au parti dès février 1920.

Durant toute cette période, j'ai pu me rendre compte des irrégularités commises par les pontes communistes. Chaque jour la bureaucratie s'incruste davantage.

Chaque jour, le parti se sépare des masses et la dictature prospère. Tous ces phénomènes n'ont fait que creuser l'abîme entre les masses et le parti, ce qui le rend incapable de lutter contre la ruine qui s'acharne sur le pays. Aujourd'hui, la situation nous a ouvert les yeux. En réponse à la juste demande des milliers de travailleurs de Cronstadt, les « défenseurs du peuple » ont répondu avec les mitrailleuses. Ils ont ouvert un feu fraticide sur les ouvriers, marins et soldats rouges révolutionnaires. Et comme si ce n'était pas encore assez ils ont lancé des bombes sur des femmes et des enfants innocents. Je ne veux plus être complice des horreurs perpétrées par les communistes. Devant le C.R.P., je déclare que je ne me considère plus comme membre du P.C. Russe. Je me solidarise dès aujourd'hui avec la devise des travailleurs de Cronstadt : « Tout le pouvoir aux soviets et non aux partis ! »

Denisoff, professeur
de la 2e école ouvrière.

Je demande que l'on ne me considère plus comme membre du parti communiste russe. C'est une honte de rester parmi les rangs des criminels dirigés par Trotsky. Je suis et reste l'ami du peuple. Je mourrai pour lui.

Alejandroff, ouvrier dans
l'artillerie maritime.

La succession des événements, le sens véritable des grandes phrases dont le gouvernement s'est servi par l'intermédiaire de Trotsky pour diffuser la propagande du P.C.R., les balles qui ont tués les ouvriers et les paysans révoltés, nous ont fait comprendre, que nous devons rejeter les « pseudo-combattants pour la liberté du peuple ». NOUS DISONS : « Traîtres qui faites couler le sang innocent, bas les pattes du pouvoir, soyez châtiés pour toujours. »

A présent, nous demandons à ne plus être considérés comme membres du P.C.R., mais à être reçus comme d'honnêtes travailleurs prêts à chaque instant à combattre pour le C.R.P. Suprême de Cronstadt et si c'est nécessaire à donner la vie pour les ouvriers, les paysans et le pouvoir des soviets.

Les employés et marins des
avant-postes.
I. Gouroff, A. Iakouchkine.

Sont arrivés également à la rédaction d'autres démissions du P.C.R. (suivent 106 signatures avec emploi de chacun).

IZVESTIAS

Dimanche 13 *mars* 1921 — N° 11

ORDRE DU COMITE REVOLUTIONNAIRE POVISOIRE

Les communistes laissés en liberté abusent de la confiance qui leur a été témoignée. Ils ont essayé de correspondre avec l'ennemi par des signaux lumineux.

En conséquence, le C.R.P. enjoint tous les citoyens de Cronstadt à surveiller attentivement les ennemis du peuple et à rendre compte immédiatement de tous les cas de signaux découverts. Détenez les coupables jusqu'à l'arrivée d'un délégué chargé de les arrêter.

Il est entendu que les traîtres et les espions seront exécutés sur le champ sans jugement aucun en accord avec les lois dictées par la situation.

Le C.R.P.
Ordre de la défense de la forteresse de Cronstadt.

De la forteresse de Cronstadt, le 11 mai 1921.

Il est formellement interdit aux personnes isolées comme aux unités militaires de faire feu ou de mitrailler les avions ennemis. Ces fusillades sont complètement inutiles, n'infligent aucun dommage aux appareils et ne provoquent qu'un gaspillage inutile de munitions.

Osonoff, pour le président du C.R.P.

Solovianoff, chef de la défense.

RAPPORT DES OPERATIONS

Du 11 *mai minuit au* 12 *mai midi :*

Jusqu'à 10 heures du matin : tranquille.

A partir de 10 heures un feu intermittent d'artillerie réciproque; incursion d'avions ennemis qui lancèrent des bombes. Elles ne causèrent aucun dommage dans la ville.

Le 12 *mai de midi à minuit :*

Vers 1 heure : incursion d'avions ennemis qui jetèrent des bombes sur la ville.

Jusqu'à 19 heures le feu de l'artillerie ennemie se poursuivit à l'écho énergique de la nôtre.

Petrichenko, président du C.R.P.

VOUS NE NOUS FAITES PAS PEUR

Les bolchéviks continuent de lancer des bombes de leurs aéroplanes. Ils espèrent terroriser la population. Leur unique argument, c'est le plomb.

Il ne leur reste rien d'autre. Ils sont épuisés. Leur seule action, c'est de verser le sang des citoyens pacifiques, des femmes et des enfants.

Tous les citoyens de Cronstadt se sont unis dans un seul élan d'indignation : la haine contre les communistes, leurs oppresseurs.

Ils ne contemplent pas passive-

ment, comme mentent les journaux bolchéviks, les événements qui se développent mais ils participent tous avec anxiété à la lutte commencée par les ouvriers et la garnison de Cronstadt. Tous, ils espèrent une vie nouvelle libérée de tous les jougs.

Même les aéroplanes ne les intimident pas.

Les victimes innocentes tomberont sur la tête des bolchéviks. Mais la population contemple tranquillement les explosions de rage impuissante des oppresseurs sanguinaires.

La population se maintient digne et héroïque.

Vous pouvez toujours lancer des bombes, elles ne nous arrêteront pas !

IL Y A DES LIMITES

Dès que le Parti Communiste fut au pouvoir, il s'enfla considérablement perdant en revanche beaucoup en qualité.

Les hommes qu'il recruta, n'y entrèrent que pour s'y creuser un mol oreiller. Tous ces « viveurs » ne firent qu'affaiblir les éléments idéalistes du Parti.

Au cours des trois années du gouvernement, les dirigeants du Parti se séparèrent des masses, ce qui entraina décomposition et divergences.

Le X° Congrès du Parti, qui devait se tenir en mars, aurait certainement donné forme à ces divergences, entraînant probablement le Parti à la scission, si les chefs avaient continué leur politique de plus en plus en contradiction flagrante avec les aspirations des masses ouvrières et paysannes.

Mais les événements n'attendent pas. Le mécontentement des masses, largement ressenti, déborda et acquit le caractère d'un mouvement populaire.

Au lieu de devancer les aspirations des masses, c'est-à-dire réélire les soviets qui n'expriment pas la volonté des travailleurs, changer la politique agraire, les employés communistes décidèrent l'état de siège, étouffant le mouvement, fusillant les ouvriers et paysans.

Cette violence et ce déballage de mensonges dont sont capables les communistes, ne peut être justifié par aucune personne fidèle au véritable communisme.

Tout communiste sincère doit se séparer de ceux qui ne trouvent d'autre langage pour parler aux travailleurs que celui des canons et des mitrailleuses.

Comment se séparer ?

Quelques camarades abandonnent le Parti et se déclarent non partisans. Mais il y en a qui sont solidement attachés à l'idée de la révolution communiste et qui ont adopté définitivement la conception marxiste de l'univers. Ces camarades qui gardent leur foi au Parti doivent proclamer à voix haute qu'ils se solidarisent moralement avec l'attitude adoptée par leurs chefs. Ils doivent se compromettre et aider à corriger les maux causés par les autres à la face de la Russie. Le camarade Polanoff l'a déjà fait. Moi, je me joins à lui.

Que les autres camarades s'expriment suivant leur point de vue.

Kapilovich, affilié au
P.C. Russe.

AU PROLETARIAT MONDIAL

Le C.R.P. a envoyé le radiogramme suivant :

Cronstadt, à tous... A tous... A tous...

Aux prolétaires du monde entier !

Les avions ennemis continuent leur œuvre.

Comme des oiseaux de proie, ils volent sur Cronstadt, jettent des bombes, tuent la population pacifique.

Malgré cela, nous continuerons de défendre les droits sacrés des travailleurs.

Il faut que tout le monde sache que, si nous luttons pour le pouvoir effectif des travailleurs, les communistes : Trotsky, Zinovieff et leur bande de sicaires ne massacrent et ne fusillent que pour maintenir leur dictature.

Il faut que tout le monde sache que ces criminels diffusent le mensonge comme quoi nous dirigent des généraux tzaristes.

Cela fait 12 jours qu'une poignée de héros, de vrais marins, ouvriers et soldats rouges, soutiennent, isolés du monde entier, le poids des coups des bourreaux communistes.

Mais nous demeurerons à nos postes.

Nous continuerons l'œuvre commencée jusqu'à la victoire finale, ou nous mourrons en criant :

« Vive les soviets libres, les élus mentent ! »

Camarades, nous avons besoin de votre appui.

Révoltez-vous contre ceux qui vous violent : les commissaires.

Rappellez-vous les victimes innocentes de Loviana et de Reims. C'était alors l'impérialisme qui voulait conserver son pouvoir ; maintenant c'est le parti communiste qui le défend, lui qui a tiré sur Cronstadt révolutionnaire.

Maudits soient tous les bourreaux !

Saluts fraternels.

Le C.R.P.

LA TRAGEDIE DU PARTI COMMUNISTE

Moi, qui suis un vieux marin, qui ai supporté toutes les peines de la vie, maintenant simple ouvrier au bénéfice de la classe ouvrière, c'est avec douleur que je contemple la situation.

Ouvrier, paysan, travailleur, à jamais souffre-douleur, tu as attendu pendant trois ans un avenir lumineux. Tu avais confiance dans les dirigeants du Parti communiste.

Mais les divergences qui séparaient les chefs se sont répercutées partout. Les partis se sont dédiés à la « politique », alors qu'à la fin de la guerre civile ce que l'on exigeait d'eux, c'était d'organiser le travail, l'économie du pays, détruit et ruiné.

Les employés placés par les commissaires et autres ouvriers responsables commettaient inepties sur inepties dans les localités qu'ils avaient à administrer.

De toutes parts, venaient des plaintes sur l'attitude et la manière des membres du parti. Le mécontentement s'accrut jusqu'à ne plus pouvoir supporter les abus et les souffrances, soulevant ainsi la classe ouvrière et paysanne. Le parti dominant ne méritait pas la confiance que le peuple lui avait octroyée, et Cronstadt, le premier, se souleva.

A bas les prisons et les tortures !

Assez de sang ! Les citoyens n'en veulent plus ! Tout cela est digne des bourreaux tzaristes d'autrefois. Un pays libre n'a pas besoin de ces commissaires pour

donner des ordres. Le paysan comprend tout seul que la ville a besoin de pain. L'ouvrier saura aussi aider à son tour le paysan.

Mais le pouvoir que la classe des travailleurs aura gagné, elle ne le donnera plus à personne. C'est elle qui organisera la vie socialiste.

Le pouvoir des soviets doit exprimer la volonté des travailleurs sans qu'un parti quelconque prédomine.

Une grande œuvre s'accomplira, et c'est Cronstadt, bastion de la révolution qui doit nous guider.

C'est lui qui a donné l'exemple. Il a démontré qu'il n'y a pas, chez lui, de complot tzariste. Ceci, tous les travailleurs de Cronstadt peuvent le voir. Il n'y a pas de gardes blancs à la tête du mouvement. Tous, sans exception, luttent pour la liberté en scandant le slogan : « Vaincre ou Mourir ! »

Personne ici ne désirait faire couler le sang. Toutes les rumeurs que diffusent les communistes, du genre : « C'est un soulèvement déclaré contre le pouvoir des soviets », est faux et sans fondement.

Ici, la vie se déroule normalement. Ceux qui font couler le sang ce sont les chefs du parti en la personne de Trotsky.

C'est à cause de lui que nos frères meurent.

Et pourquoi ? Pour renforcer le parti de ces criminels !

Mais assez de politique et de sang ! Accordez-vous, chef du parti communiste, sur ce que vous faites. Si vous êtes en désaccord disputez-vous, comme vous pouvez, mais nous, laissez-nous en paix. Nous, ceux de la base, nous ne voulons pas du parti, nous voulons reconstruire nous-mêmes notre vie afin que nos enfants puissent profiter de l'œuvre de leurs pères.

Prenons notre avenir en mains!

Et vous, vous devez écouter le peuple, et arrêter vos crimes.

A ceux qui travaillent laissez le gouvernail.

En tant que soldat sincère, sacrifié depuis sa plus tendre enfance pour la classe ouvrière, je déclare ouvertement :

« Laissez les travailleurs respirer librement ! »

Il ne doit plus y avoir de prédominance d'un parti quelconque. Nos soviets doivent exprimer la volonté, non du parti mais de ses électeurs.

Il faut suivre la volonté des masses laborieuses qui cherchent la vérité, la liberté et une vie meilleure, sans violence, sans chambre de tortures, tueries et tourmentes.

Je conserve en moi l'idée pure du communisme. Après trois ans d'appartenance au parti, j'ai compris l'injustice qui y régnait, j'ai compris combien la bureaucratie nous éloignait des masses.

Je me retire donc du parti.

Je jure de ne plus entrer dans aucun parti quel qu'il soit.

J'ai travaillé et je veux continuer à travailler libre et honnête, pour le bien-être de la classe laborieuse et la Russie Soviétique.

Kurasheff, ex-ouvrier du laboratoire d'artillerie marine, chargé du département des finances de la commune.

NOUVELLES DE PETROGRAD

Au X[e] congrès du parti communiste russe qui se déroule actuellement à Moscou, la commission centrale rend compte de ses activités.

Des 200 affaires qu'on leur présente, 50 sont de caractère criminel.

Généralement, les affaires portent sur les abus, commis par les employés responsables de la situation.

La commission posa le problème devant le comité central : il fallait entamer une lutte implacable contre ces excès inconcevables que se permettent les membres responsables.

Bonne campagne, rien à objecter à cela !

En relation avec les événements actuels le chef de la flotte du Baltique émet l'ordre suivant :

« Mettre en place dans tous les vaisseaux, sections et institutions de la flotte de la Baltique la plus stricte discipline pour lutter énergiquement contre toute perturbation à l'ordre et à la discipline. »

« Toutes réunions de quelque sorte que ce soit sont interdites dans les vaisseaux, sections et institutions. »

« L'entrée des vaisseaux, sections et institutions est interdite aux personnes étrangères sans le permis d'un commissaire. »

Tous les chefs et commissaires demeurent à leurs postes.

« Le tribunal révolutionnaire de la flotte de la Baltique châtiera ceux qui désobéiront au présent ordre avec toute la rigueur des lois de l'état présent. »

ILS EMPORTENT L'OR RUSSE

L'agence « Havas » communique : a propos de la séquestration de l'or russe à bord du bateau à vapeur « Ancena », il a été trouvé dans la cabine d'un membre de la mission commerciale russe la somme de 166 roubles.

L'or séquestré fut déposé dans une banque italienne.

AVEC TOUTE NOTRE RECONNAISSANCE

Je ne trouve pas de paroles pour remercier le bon peuple de Cronstadt qui, malgré la ration insignifiante que reçoit la population, nous apporte en faisant les plus grands sacrifices et aux postes les plus avancés, le dîner : de la soupe et parfois du pain. Parfois on donnait le pain tout chaud sorti de la boulangerie aux soldats rouges qui s'en allait au front, tout en les comblant d'attentions.

Les uns comme les autres, nous devons démontrer aux travailleurs de Russie et du monde entier, que ceux de Cronstadt luttent non seulement contre la bourgeoisie mais aussi contre tous les oppresseurs de la volonté ouvrière, même s'ils viennent de la gauche.

Vive le pouvoir des vrais Soviets, et non des partis !

Andreeff, soldat rouge du régiment 560 des tireurs.

AIDE FRATERNELLE

Le peuple de Cronstadt fait tout son possible pour aider ses camarades, les soldats rouges qui défendent les droits du peuple producteur.

Hier, l'employé du convoi du port, Boris Shegloff, amena au commandant de l'édifice du C.R.P. 2 paires de bottes pour les frères qui luttent.

DU DEPARTEMENT D'AGITATION DU C.R.P.

Nous, marins, soldats rouges et ouvriers révolutionnaires de Cronstadt, nous avons balayé en un effort unanime, le joug odieux des communistes, et nous jurons de vaincre ou de mourir. Il ne peut

y avoir de compromis avec les imposteurs.

Nous réaliserons ce que nous avons juré d'accomplir.

Le peuple Russe, affamé, martyrisé par la Tchéka, supporte sur ses épaules plus de quatre ans d'une guerre atroce et trois ans et demi de violence et d'esclavage communiste ; il nous attend comme des sauveurs ; les mains tendues, décharnées et calleuses.

Nous voyons combien le gouvernement communiste se défoule furieusement et avec acharnement sur tout ce qui sympathise avec nous.

Nous avons décidé de combattre notre ennemi non seulement par les baïonnettes et les canons mais aussi par la parole.

Nous nous efforcerons par la parole et par la presse de mettre en lumière les crimes du parti communiste et toutes les horreurs des chambres de torture de la Tchéka, les moyens qu'utilisent les oppresseurs pour s'affirmer plus solidement sur leur trône.

Mais le gouvernement bolchévique, gouvernement du garrot et de la baïonnette, ne nous permet pas de communiquer librement avec nos frères trompés.

Tout en nous défendant, nous n'oublions pas que le sang coule, sang des ouvriers trompés, et non pas celui des commissaires et des chefs du parti ; eux, sont bien loin de la boucherie qu'ils ont provoquée. Logés confortablement, douillettement installés dans des fauteuils mœlleux, ils devisent tranquillement sur la meilleure façon de tromper le peuple producteur, et décident d'envoyer pour mourir à Cronstadt, telle ou telle autre section militaire.

Tout en répondant aux canons, nous n'abandonnons pas notre propagande d'information et faisons tout notre possible pour diffuser notre presse, non seulement à Cronstadt, mais aussi dans les bataillons ennemis.

Pour cela, des camarades marins exposent leur vie en passant la ligne de feu. Pour répandre moins de sang (Le faussaire Trotsky n'égale pas un soldat rouge trompé) il faut développer encore plus l'agitation.

Tous ceux qui ont la rage au cœur des crimes commis par les communistes, peuvent se présenter avec les certificats du triumvirat révolutionnaire, au département de l'agitaton du C.R.P., au camarade Perepelkin, pour faire partie du groupe des agitateurs.

Nous espérons que vous répondrez chaleureusement à notre appel.

Perepelkin, chargé du département d'agitation
du C.R.P.

A LA JEUNESSE
(DECLARATION D'UN PROLETAIRE)

Camarades ; jeunes travailleurs et travailleuses !

Camarades, membres de l'union communiste de la jeunesse !

Chacun de vous connaît la situation actuelle de la République et plus spécialement de Cronstadt.

On l'a tous vu ; tout le monde l'a entendu.

Camarades ! après la révolution d'octobre, lorsque le pouvoir est tombé entre les mains du P.C. actuellement tenu en échec, nous, les jeunes, aspirant à une société nouvelle, à quelque chose qui donnerait à nos pères une vie lumineuse sans contraintes, avions cru que ce futur radieux nous serait donné par le parti communiste. C'est pourquoi nous avions mis notre confiance en lui. Cela fait maintenant trois ans que nous répandons notre sang, avec nos pè-

res et nos frères, pour défendre les soviets communistes.

Pendant trois ans, nous avons attendu une vie meilleure.

Mais pendant ces trois années de lutte, pendant ces années de faim et de froid, notre vie, loin de s'améliorer, a empiré chaque jour davantage.

Nous nous sommes convaincus que le parti communiste, avec ses commissaires qui font banquet sur banquet alors que les gens meurent dans la rue, avec sa Tchéka et ses cordons militaires, nous conduisait à une mort sûre.

Tout camarade conscient ne peut et ne doit pas condamner le parti communiste russe dans sa totalité, mais les communistes au pouvoir qui abusent de la confiance du peuple et le dépouillent honteusement.

Les masses populaires ont perdu patience.

Les ouvriers et les marins de Petrograd ont levé la bannière de la révolte contre les commissaires qui oppressent et la Tchéka créée par les soviets communistes.

Ce soulèvement fut étouffé par les forces communistes et fut caché à tout le monde. Nous étions informés seulement par les rumeurs qui circulaient. Mais ces rumeurs qui nous étaient confirmées involontairement par le parti communiste qui disait exprimer la volonté populaire, qui fusillait en même temps les marins révoltés n'acceptant plus de mourir de faim et de froid, ces rumeurs nous furent confirmées par notre délégation, et Cronstadt se souleva.

Au meeting de la garnison, auquel assista presque toute la population, et après la réunion des délégués, ce ne furent pas les généraux qui élevèrent le drapeau de la révolte, mais les marins, ouvriers et soldats rouges.

« Cronstadt redeviendra rouge » disent les communistes dans leur presse vile et menteuse.

Nous, nous répondons que notre héroïque Cronstadt est, et restera rouge.

Ce n'est pas avec leurs articles interminables et mensongers qu'ils nous fermeront les yeux, mais ils nous les ouvriront au contraire, car nous aurons conscience de leurs crimes.

Camarades ! celui qui dit ces mots bien que n'étant d'aucune organisation, fut et reste un communiste convaincu. Mais les fautes du parti communiste, fusillades d'ouvriers, assassinat des populations pacifiques, duperies du peuple par la propagande orale et écrite, sont trop honteuses.

Il est temps d'en finir !

C'est dans l'union qu'est la force.

Tous, jeunes et vieux, nous saurons racheter notre chère liberté, l'arracher des serres des bureaucrates communistes.

Camarades, jeunes prolétaires, et spécialement membres de l'union communiste de la jeunesse, ainsi que vous qui avez été trompés et aveuglés pendant trois ans, venez aider le Comité Révolutionnaire Provisoire.

Tous pour les Soviets rouges !

Dvorian, membre actif de l'Union communiste de la jeunesse.

CONVERSATION INTERCEPTEE

— Allo. allo camarade, branche-moi sur Petrograd :... Smolny.

— Smolny ?... Trotsky parle.

— Salut camarade, dis-moi, Zinoviev, comment ça se passe par là ?

— Ça s'améliore, j'ai pu convaincre le troupeau de soldats rouges que Cronstadt était vaincu et qu'il ne nous reste plus qu'à occuper les endroits stratégiques...

— Y sont-ils allés ?

— Ils y sont allés, mais les traîtres de la boulangerie de Krasnaia Gorka ont refusé de distribuer du pain pour le voyage ; ils disent qu'ils n'en ont même plus pour eux.

— Alors ? qu'as-tu fait ?

— Rien... je les ai convaincus. Je leur ai donné deux livres de blé non moulu pour chacun... ils ne voulaient pas les prendre, mais j'ai envoyé Dulkis et Raim avec des mitraillettes.

— Très bien... quand penses-tu investir Cronstadt ?

— Le diable seul le sait, nos détachements se rendent mais le « Petropavlosk » ne veut pas, bien que je l'ai demandé. C'est à avoir honte.

— Qu'est-ce que la honte camarade ? On se souvient de cette cochonnerie de honte quand on goute du bâton ?

— C'est que, diable... ce n'est pas du bâton, mais de véritables canons... comment vont les choses pour vous ?

— Ici, tout va bien, les ouvriers en grève, les marins et soldats rouges s'agitent, la population est sans pain... j'ai a tout hasard un train à disposition : s'il n'y a pas d'autre remède, nous attendrons.

Ici, la conversation fut coupée.

Le téléphoniste.

IZVESTIAS

Lundi 14 *mars* 1921 N° 12

Le triumvirat révolutionnaire de l'hôpital de la marine porte à la connaissance de tous les citoyens que le 14 mars à 8 heures du soir, dans la chapelle de l'hôpital, sera dite une messe de requiem à la mémoire des défenseurs tombés aux avant-postes de Cronstadt.

Bodny, président du triumvirat révolutionnaire de l'hôpital de la marine.

RAPPORTS DES OPERATIONS

(du 12 mars — 24 heures au 13 mars — 24 heures.)

A 3 heures du matin un groupe ennemi a tenté d'attaquer du côté sud. Il a été repoussé par notre feu.

Depuis 3 h 30 tout est calme.

A midi, un avion ennemi a lancé des bombes sur la ville.

De midi à 9 heures du soir l'ennemi a bombardé par intermitence nos batteries.

Le fort « Krasnoflotzky » a lancé plusieurs obus de fort calibre sur la ville mais le feu de nos batteries l'a réduit au silence.

Durant toute la journée des avions ennemis ont survolé la ville et lancé des bombes. Mais grâce à l'énergie et à la précision de nos batteries anti-aériennes, ils n'ont pas causé de dégâts importants.

Petrichenko, président du Com. Révol. Prov.

IL FAUT HURLER AVEC LES LOUPS

Au moment où les travailleurs luttaient pour reconquérir leurs droits, on pouvait s'attendre à ce que Lénine soit moins hypocrite et dise la vérité.

Et ceci parce que les travailleurs pensaient que Lénine était différent de Trotsky et Zinovieff. Ils avaient encore confiance en lui.

Mais...

Le 8 mars, au VIII[e] Congrès du Parti Communiste Russe, Lénine répéta les mêmes mensonges des communistes sur Cronstadt en révolte. Il déclare que le mot d'ordre du mouvement était la « liberté du commerce ». Certes il ajouta : « que le mouvement était pour les soviets mais contre la dictature des bolchéviks ». Cependant il n'omit pas de spécifier : « Les généraux blancs et les éléments anarchistes petits-bourgeois. »

En disant ces calomnies, Lénine s'embrouilla lui-même. Il laissa échapper sans le croire pour autant, que la base du mouvement est la lutte pour le pouvoir des soviets, contre la dictature du Parti.

Dans sa confusion, il ajouta : « C'est une contre-révolution d'un nouveau genre. Elle est extrêmement dangereuse, quelque insignifiantes, que puissent paraître, à première vue, les corrections qu'on pense ajouter à notre politique. »

Il y a de quoi être confondu. Le coup porté par la révolte de Cronstadt est dur. Les meneurs du Parti sentent que la fin de leur autoritarisme est proche.

Le trouble de Lénine perce à travers tout son discours sur Cronstadt. Le mot « danger » revient à tout instant. Par exemple il dit textuellement ceci : « Pour parer au danger petit-bourgeois très dangereux pour nous, il nous faut le maximum d'unité car au lieu d'unir le prolétariat, il le divise. »

Oui, le chef des communistes tremble et est obligé d'appeler « au maximum d'unité. » Et ceci parce que c'est non seulement la dictature des communistes mais le Parti lui-même qui est remis en cause.

De façon générale est-il possible à Lénine de dire la vérité ?

Il n'y a pas longtemps, dans une réunion communiste contradictoire sur les syndicats il déclara:

« J'en ai assez de tout cela, si ce n'était à cause de ma maladie, j'abandonnerai tout et fuierai n'importe où ! »

Mais ses complices ne le laisseront pas fuir. Il est en leur pouvoir. Il doit calomnier comme eux. D'autre part toute la politique du parti est gênée par l'action de Cronstadt qui exige non pas « la liberté de commerce » mais le vrai pouvoir des soviets.

VAINS ESPOIRS

La « Pravda » publie dans le numéro du 11 mars, une lettre de Zinovieff aux camarades sans parti.

Ce vulgaire individu se plaint de ce que les ouvriers communistes se font de plus en plus rares dans les usines de Pétrograd. Et il en conclut que : « les communistes doivent à tout prix entraîner dans l'œuvre soviétique les ouvriers et ouvrières honnêtes sans parti. »

Que le nombre des communistes soit tombé bien bas dans les usines, ce n'est pas étonnant : tout le monde fuit le parti des traitres. Il est naturel aussi que les tchékistes cherchent par tous les moyens à domestiquer les ouvriers sans parti en les entraînant à collaborer avec eux.

« Commençons donc, continue ce provocateur, avec ordre et méthode, à recruter systématiquement les ouvriers sans parti. »

Mais quel ouvrier honnête voudra adhérer à cette bande de pillards, de commissaires et de tchékistes ?

Les ouvriers comprennent très bien que ces gendarmes, nouveau style, feront toutes les concessions pour étouffer les protestations de la masse laborieuse, endormir sa vigilance, afin, plus tard, de la serrer davantage dans l'étau.

Les ouvriers voient de quelle façon sont traités leurs camarades sans parti à Cronstadt.

« Dernièrement, pleurniche Zinovieff, nous avons eu un gros malentendu avec l'usine de la Baltique. Mais si cette usine adopte, la première, le plan envisagé et montre ainsi l'exemple aux autres, baucoup d'erreurs lui seront pardonnées. »

Là, le provocateur s'est trahi lui-même.

En effet, il y a à peine quelques jours, les communistes assuraient, par radio, aux ouvriers de Cronstadt que tout allait à merveille à Petrograd et que l'usine de la Baltique travaillait normalement. Et voici que, brusquement, apparaissent de « gros malentendus » et une invitation à montrer l'exemple « à d'autres usines »

Il se passe donc aussi « quelque chose » dans les autres usines, alors ?

A quel moment Zinovieff nous trompe-t-il ? Avant ou maintenant ?

Afin de gagner les bonnes grâces des ouvriers de la Baltique, les communistes leurs promettent tous les biens de la terre :

« Nous mettrons les ouvriers sans parti aux postes les plus importants actuellement : au ravitaillement, aux combustibles, au contrôle des institutions. »

« Nous leur donnerons les moyens, par l'intermédiaire de leurs représentants d'acheter avec de l'or, des produits alimentaires à l'étranger, pour permettre aux ouvriers de Petrograd de passer la période difficile. »

« D'un point de vue pratique, nous entamerons une lutte énergique contre le bureaucratisme dans nos institutions. »

« Nous nous réprimanderons, nous nous critiquerons quelque peu, mais quant à l'essentiel nous finirons toujours par nous entendre. »

Voici comment chante Zinovieff aujourd'hui. Doucereux, mielleux, il endort les ouvriers et détourne leur attention des coups de canon tirés contre Cronstadt.

Pourquoi donc les communistes n'en ont-ils jamais parlé jusqu'à présent ?

Pourquoi n'ont-il jamais agi de la sorte au cours de leur règne qui dure depuis quatre ans ?

C'est très simple : ils ne pouvaient le faire avant. Et ils ne pourront pas non plus le faire maintenant.

Nous connaissons la valeur de leurs promesses et mêmes de leurs contrats qui ne sont que des chiffons de papier.

Non, l'ouvrier ne vendra pas sa liberté et le sang de ses frères pour tout l'or du monde.

Que Zinovieff abandonne le projet creux de « s'entendre » !

Maintenant que les frères de Cronstadt se sont levés pour défendre la vraie liberté, les ouvriers n'ont qu'une seule réponse à donner aux communistes : provocateurs et bourreaux, lâchez le pouvoir, tant qu'il vous est encore possible de déguerpir. Ne vous bercez pas de vains espoirs !

REUNION DU COMITE REVOLUTIONNAIRE PROVISOIRE

Le 13 *mars.*

Lecture du compte rendu de l'assemblée générale des communistes écroués à la prison de la marine. Ils demandent que soit accordée une permission à l'ex-commissaire de la brigade des navires marchands : Zosimof afin que celui-ci puisse assister à la réunion pléniaire du Comité Exécutif Central de toute la Russie qui se tient à Moscou : et informer de la situation réelle de Cronstadt.

Après un échange d'opinions et une discussion générale, le C.R.P. décide de ne pas accéder à la demande des communistes.

Le gouvernement de la république russe fédéraliste des soviets et du comité exécutif central sont pleinement informé par nos radiogrammes. D'ailleurs ils ne les publient même pas, par crainte d'un soulèvement de la population.

Accéder à la demande des communistes, serait interprété par le gouvernement soviétique comme une faiblesse du C.R.P. et un désir de fixer des compromis.

Il ne saurait en être question ! Les masses laborieuses ont fermement décidé de libérer Cronstadt du joug communiste.

LEURS MENSONGES

Nous reproduisons textuellement les notes parues dans le numéro du 11 mars de la « Pravda » de Petrograd :

« Lutte armée à Cronstadt : la communication suivante a été reçue, hier à 8 heures du soir, par le comité de défense du camarade Toukhatchevsky, commandant de l'armée actuellement à Oraniembaum :

« Une forte fusillade a été entendue à Cronstadt : tirs de fusils et de mitrailleuses. A la jumelle, on voit des troupes se diriger en rang dispersés vers les ateliers des mines situés au nord-est du fort Constantin. Il est vraisemblable que l'attaque a pour objet, soit le fort Constantin, soit des sections révoltées contre les gardes blancs et retranchées aux environs des ateliers des mines. »

« Un incendie à Cronstadt : Au moment où nous nous emparions du fort N., on a pu observé un incendie à Cronstadt. Une épaisse fumée enveloppait la ville. »

ATTAQUE DES CADETS

Le 8 mars, un détachement de cadets a entrepris d'attaquer un des forts situé à gauche de Cronstadt. La neige jusqu'aux genoux, baignant dans l'eau qui recouvre en partie la neige, les cadets avançaient résolument. Les communis saires et les communistes étaient en avant.

Le feu des forts ne pouvait arrêter les attaquants, en dépit du tir nourri de mitrailleuses et de canons que leur adressait les occupants bien retranchés.

Le fort fut pris de façon si soudaine et inattendue pour ses défenseurs qu'ils l'abandonnèrent en laissant les canons chargés, et les repas sur le feu.

Lors de la prise des trois forts insurgés, il a été découvert dans l'un d'eux une grande quantité de pyroxyline, 30 caisses de grenades et d'autres engins de guerre.

Encore, sur les dirigeants et les inspirateurs de la rébellion

Un déserteur, qui quitta Cronstadt dans la nuit du 7 mars, a fait la communication suivante sur l'esprit et l'attitude des officiers blanc-gardistes :

« Ils sont très chahuteurs. Ils ne se soucient nullement de l'effusion de sang qu'ils ont provoquée. Ils rêvent aux avantages qu'ils obtiendront s'ils s'emparent de Petrograd.

« Une fois Petrograd entre nos mains, il y aura au moins un demi-pound d'or par tête. Ensuite nous partirons en Finlande où l'on vous accueillera les bras ouverts. »

Voilà ce que disent ces messieurs. Ils se sentent maîtres de la situation. Et ils le sont. Leur attitude ne diffère en rien de celle du temps des tzars.

« Ça, ce sont les vrais chefs, disent d'eux les marins, non pas comme les communistes. » Il ne leur manque que des épaulettes dorées.

A ces messieurs officiers blanc-gardistes nous disons : ne comptez pas fuir en Finlande, et à la place de l'or nous vous donnerons une ration de plomb.

Et la « Gazette rouge » communique :

D'après deux marins arrivés de Revel, 150 bolchéviks auraient été tués.

Oraniembaum : Le feu précis de notre artillerie a détruit un dépôt de ravitaillement.

Oraniembaum : Les marins à bord des navires sont isolés de la côte et opprimés par les officiers blancs. Chaque jour dans la ville, on fait circuler des nouvelles contradictoires sur l'aide qui doit arriver.

La nouvelle du « Majoric » est encore mieux !

En réponse aux cadeaux offerts par les ouvrières de l'Union aux camarades rouges qui défendent Petrograd contre les aventuriers blancs ; l'Union des imprimeurs a reçu la lettre suivante :

A l'Union des imprimeurs :

Chers camarades ! Très touché par vos cadeaux offerts à nos sections rouges, qui ont déjà pris aujourd'hui trois forts. Je vous salue en leur nom. Aujourd'hui le combat a été acharné. Nous espérons que demain nous aurons tout liquidé.

Salut chaleureux à toutes les Unions.

Durmachkine, secrétaire du département politique de la section militaire. 9-3-1921.

Voilà comment on écrit l'histoire. C'est ainsi, avec leurs calomnies et leurs mensonges, que les communistes cachent la vérité au peuple.

LA CALOMNIE EST DEMENTIE

Le journal de Helsingfors (Finlande) « Hupradstadtsbladet » communique :

Le 9 mars un radiogramme de Cronstadt a été capté à Revel. Il est dit que Cronstadt possède encore assez de ravitaillement et les rumeurs sur sa prétendue demande d'aide à la Finlande sont démenties.

LES RAISONS DE LA FAMINE

Par ordre du Comité Révolutionnaire Provisoire, les maisons de certains commissaires ont été fouillées. Dans toutes, de grandes réserves alimentaires ont été trouvées. Elles ont été confisquées et données contre reçu au Comité de Ravitaillement afin qu'elles soient distribuées à la population.

Ainsi on a trouvé dans la maison de la femme du commissaire Ylin : 1 pound (40 livres de viande), 1 pound de pain séché, 30 livres de sel, 10 livres de poissons séchés. On lui a laissé : 1,5 pound de farine, 4 pounds de pommes de terre, 15 livres de viande et autres produits.

12 paires de chaussures neuves, une capuche et un sac de fourrure ont été également saisis : elle conserve deux capuches pour son usage personnel.

Le commissaire du détachement de Dulin s'est vu confisqué ceci : 1 pound 9 livres de viande, 1 pound 28 livres de sel, 165 caisses de phosphore, 14,5 livres de thé, 1 livre de thé de qualité inférieure, 4 pounds 33 livres de pain séché, outre de l'orge, de la farine de seigle, du millet, du blé, de la farine de blé, du savon, du kérosène et même 1 pound 3 livres de clous. Dulin a été arrêté.

Ce n'est pas pour rien qu'ils défendent les communistes !

AIDE FRATERNELLE

Nous avons reçu les dons suivants pour les combattants des avant-postes : De E. Zasorodin : une ration de pain de deux jours et un paquet de tabac. De Civanoff, chauffeur sur le Sébastopol : une capote militaire. D'un membre du C.R.P., C. Zimerman : des cigarettes. De C. Poutiline : une paire de bottes. D'un employé du laboratoire de chimie, du port A. L. : une paire de bottes.

DEBOUT LES OPPRIMES

Cela fait trois ans que la population de la Russie Soviétique gémit sous le joug soviétique.

Les dirigeants criminels ont répandu et répandent, sans aucune pitié le sang prolétaire.

Les serviteurs de l'absolutisme communiste, cachés sous le masque hypocrite du « pouvoir des travailleurs » ont trompé et veulent continuer à tromper les ouvriers et paysans par leurs discours. Pendant ce temps, sur les fronts interminables, le sang continue à couler.

Alors que la famille du soldat rouge est privée de sa dernière poule, les commissaires engraissent, nourris par les rations spéciales, continuant leur sale besogne et leurs abus en toute tranquillité.

Les soldats rouges, du front, crient :

« Toute la terre aux paysans ! »

« Les usines aux ouvriers ! »

Pendant ce temps, les communistes occupent les meilleurs parcelles de terre et s'acharnent sur la classe paysanne la plus pauvre comme les propriétaires d'autrefois.

L'ouvrier, bien loin de posséder son usine, est devenu une bête de somme sans volonté. Il ne peut refuser de travailler, ni aller où il veut. Un mot de trop, et on le fusille, on le fait pourrir dans les prisons, ou on le martyrise dans les chambres de torture des communistes.

Ouvrier et paysan, toi qui gémis sous le joug communiste ! Réveille-toi !

Crée de nouveaux soviets !

Regarde : Cronstadt a jeté à terre d'un seul coup les étrangleurs du peuple travailleur et le pouvoir est passé entre les mains des travailleurs véritables.

Quand le prolétariat a exigé la libération de ses frères emprisonnés, Trotsky a ouvert le feu sur Cronstadt. Il a vêtu de draps blancs les soldats rouges trompés et a exigé d'eux qu'ils viennent étouffer, l'arme à la main, notre vérité.

Toute la Russie, tout le monde sait que nous luttons pour la libération des travailleurs du pouvoir despotique des oppresseurs communistes.

Tout le monde sait que Cronstadt ne veut plus entendre les gémissements de ses frères opprimés et soumis au pillage.

Trotsky aura beau s'ingénier à étouffer la libre pensée de Cronstadt, bientôt il portera aussi le drap blanc dont il a vêtu les malheureux soldats rouges trompés et poussés par les mitrailleuses et qui sont morts sans gloire sur la glace en attaquant Cronstadt.

Nous sommes décidés à vaincre ou à mourir sous les ruines de notre ville.

Que le prolétariat du monde entier nous juge !

Nous défendrons fermement nos postes, nous lèverons le drapeau de la liberté.

Nous sommes sûrs de la victoire !

Vive les soviets !

Maudits soient les étrangleurs de la liberté : les communistes !

Le marin : Kopteloff.

APPEL AUX OUVRIERS, SOLDATS ROUGES ET MARINS

Nous, ceux de Cronstadt, nous avons brisé le joug maudit des communistes le 2 mars et brandi le drapeau rouge de la troisième révolution des travailleurs.

Soldats rouges, marins et ouvriers, Cronstadt révolutionnaire vous appelle.

Nous savons que l'on vous cache la vérité, mais nous sommes prêts à donner notre vie pour la liberté des ouvriers et paysans.

On veut vous faire croire que les généraux blancs et les papes nous dirigent ?

Pour couper court une fois pour toutes à ces rumeurs, nous portons à votre connaissance la composition du Comité révolutionnaire Provisoire, qui compte 15 membres : (suivent les noms publiés dans le N° 10 du 12 mars).

Voici ce que nos généraux, Brusiloff, Kameneff, etc. et les gendarmes Trotsky et Zinovieff vous cachent.

Camarades !

Regardez ce que l'on fait de vos femmes, de vos enfants, de vous, de vos frères !

Est-il possible que vous continuiez à supporter le joug des oppresseurs ?

A BAS LA COMMISSARIOCRATIE

En s'emparant du pouvoir, le Parti Communiste vous promettait tout le bien-être imaginable.

Qu'en est-il ?

Il y a trois ans on nous disait : « Vous pouvez rappeler vos représentants et réélire d'autres soviets quand vous le voudrez. »

Mais quand Cronstadt a exigé justement la réélection des soviets libres de la pression du Parti, le nouveau Trépoff — Trotsky — lança l'ordre :

« N'économisez pas les balles !»

Soldats rouges, voyez comment les communistes font peu de cas de vos vies. Ils vous envoient, de l'autre côté du golfe gelé, prendre, les mains vides, le bastion invincible de la révolution des travailleurs : Cronstadt rouge. Et prendre les forts et les navires inabordables, dont la cuirasse résiste aux balles du plus gros calibre.

Quelle trahison !

Nous avons exigé aussi qu'une délégation vienne de Petrograd, afin qu'elle voit quels généraux nous emploient !

Mais elle ne vient pas, les communistes ont peur de la vérité, ils ont peur qu'on la fasse connaître ! Ils sentent qu'ils ne sont plus maîtres du terrain.

Mais l'heure de la liberté a sonné. Arrière ! Vous qui avez tué nos frères et nos pères. Les travailleurs conservent encore le désir d'être libre, ils ne se laisseront pas enchaîner une nouvelle fois par les communistes assoiffés de sang prolétaire.

Travailleurs !

Vous n'avez quand même pas détruit le tzarisme, expulsé Kérensky... pour supporter de nouveaux bourreaux : la Tchéka avec Trotsky à sa tête ?

NON ! Mille fois non !

Le poing des travailleurs est lourd, et ceux qui ont assassiné des millions d'ouvriers ne pourront plus longtemps le supporter.

Maudit soit le joug odieux des communistes !

A bas l'oppresson du Parti !

Vive le pouvoir des ouvriers et des paysans !

Vive les soviets librement élus !

Le C.R.P.

(Cronstadt, 13 mars 1921)

RESOLUTION

Approuvée par l'assemblée générale tenue le 12 mars par les employés militaires du convoi de transport de la forteresse maritime de Cronstadt.

Nous, employés militaires de la forteresse maritime de Crostadt avons écouté avec attention le rapport d'information sur les événements en cours, du camarade Perepelkine : membre du C. R.P. Nous considérons tous les actes et les mesures pris par le C.R.P. justes et en accord avec la situation que nous connaissons.

En solidarité avec la classe ouvrière et paysanne, nous envoyons 50 d'entre nous accomplir un service militaire sous les ordres du C.R.P.

Nous n'arrêtons pas pour autant l'activité du convoi de transport dans les travaux exceptionnels et urgents.

Tous, comme un seul homme, nous répondrons à l'appel du C.R.P.

Tous nous sommes prêts à le suivre.

Vive le Comité Révolutionnaire Provisoire de Cronstadt !

Vive les marins, soldats rouges et ouvriers de Cronstadt !

A bas la commissariocratie !

A bas Trotsky, le criminel !

A. Fedoroff, président de la réunion
Mayer, membre
A. Zanoff, secrétaire.

ABANDON DU PARTI

Il est proposé à tous ceux qui abandonnent le Parti, ou ne vont pas tarder à le faire, de donner leur carte et leurs certificats à leurs triumvirats électoraux.

La rédaction reçoit sans arrêt de nouvelles démissions du Parti. Vu leur nombre croissant et le manque de place, nous les publierons dans les prochains numéros, par ordre d'arrivée.

En décembre 1919, alors que Judenich avançait sur Pétrograd, l'ex-auxilliaire du commissaire de la construction de la forteresse, Sotnikoff, réunit tous les membres du fort « Krasnovarmensky ». Après un discours perfide, il proposa à tous les camarades qui n'étaient pas du Parti le choix suivant :

Entrer dans le parti ou se placer à gauche, où étaient enterrés 55 camarades fusillés par le bourreau Raim durant les événements de Krasnaïa-Gorka.

C'est sous cette menace que je devins membre du Parti. Mais ainsi que dit le proverbe : « la sympathie ne vient pas par la force ».

J'étais inscrit au Parti Communiste Russe mais dans mon for intérieur je n'y adhérais pas. En 1920, je fus jeté en prison par Sotnikoff pour avoir osé demander la vérité : pourquoi les Finlandais introduisaient par la frontière toutes sortes de vivres pour le tyran de Cronstadt : monsieur Gramoff ?

En sortant de prison, je ne pus quitter le Parti car partout j'étais surveillé.

Mais la période de la liberté est enfin arrivée, l'oppression des commissaires est tombée et je peux entrer librement dans le rang des ouvriers et des paysans libres.

Les communistes nous disaient avoir été placés par le peuple pour défendre ses intérêts.

Mais qui les a placés ?

Ils nous disaient : il faut souffrir et supporter le froid et la faim pour nos conquêtes.

Mais ces « apôtres » qui prêchaient la résignation ne man-

quaient de rien. Ils nous parlaient de 1905, quand les ouvriers affamés, qui allaient demander du pain à Nicolas, recevaient du plomb. Mais eux-mêmes, quand les ouvriers osèrent leur demander le même morceau de pain, ils ont répondu par des coups de fusils, des peines de prison, etc. Ils sont devenus pires que Nicolas.

Tous ces apôtres à l'âme de traître, après la révolution d'octobre, ôtaient les habits des gens dans la rue, et confisquaient, là où ils en trouvaient, tous les vivres jusqu'à la dernière miette. Et maintenant, regardez ces pillards !

Richement vêtus, les mains remplies de bijoux, les coffres remplis d'or, les greniers bourrés de victuailles.

Ces mystifications crient qu'ils combattent pour la liberté. Mais que font-ils ?

Ils tuent emprisonnent et torturent.

Camarades !

J'abandonne ce parti, traître et menteur, et j'entre avec joie dans vos rangs.

Vive le paysan et l'ouvrier Libre !

B. Pokovleff, soldat rouge du corps d'instruction de l'

Je porte à la connaissance du C.R.P. et aux citoyens de Cronstadt qu'on ne doit plus me considérer comme sympathisant du parti communiste.

Jusqu'ici j'ai occupé le poste de juge du peuple dans la justice populaire depuis la première révolution. J'ai été élu hors de tout parti.

Depuis, vu le peu de cas qu'a fait le Parti communiste du décret fondamental de la constitution de la République, vu les abus des Tchékistes et autres sicaires contre les droits civils du peuple, j'ai dû user de ma renommée politique et de protection pour pouvoir résister aux excès des communistes criminels à l'encontre des civils isolés, qui demandaient l'aide de la justice.

Maintenant que cette violence communiste menace d'horreurs sanglantes toute la masse des travailleurs, je me retire du Parti qui m'a conduit de désillusion en désillusion. Je rentre dans les rangs des premiers combattants de la troisième révolution.

Allik, juge du peuple de la 3e section de la ville de Cronstadt.